

Les mystères de Mithra à Palmyre : un concurrent du christianisme ?

Aux II^e et III^e siècles après Jésus-Christ, à travers tout l'empire romain, depuis le mur d'Hadrien en Écosse jusqu'à Doura Europos sur l'Euphrate en Syrie, un voyageur informé pouvait retrouver à peu près partout des cellules d'initiés qui étaient prêts, s'il était l'un des leurs, à l'accueillir et lui faire partager leurs agapes. Ils vénéraient un jeune dieu oriental censé, par l'immolation d'un taureau, vivifier la nature et les hommes qui communiaient avec lui par des repas mystiques : Mithra.

Dans le secret des grottes ou des souterrains, à la lueur incertaine de quelques lampes à huile, les fidèles de Mithra s'allongeaient sur des banquettes de part et d'autre d'un passage qui menait vers une niche abritant l'image du dieu en train d'égorger sa victime. Dans tout l'empire romain des II^e et III^e siècles après Jésus-Christ, on sacrifiait sur des autels, on écoutait des exposés du mythe, on chantait les louanges de Mithra taurochtone (tueur du taureau). Seuls les hommes y étaient admis, à l'issue d'épreuves et d'une instruction qui leur permettaient d'accéder à la communauté et de progresser de grade en grade, depuis le « Corbeau », qui servait les repas, jusqu'au « Père », qui les présidait, le septième et le plus haut rang de cette milice mystique.

Il n'est pas étonnant que les sociétés mithriaques aient attiré des soldats. En conséquence, les *mithraea* — locaux où l'on célébrait les mystères — étaient particulièrement nombreux dans les régions frontalières de l'Empire, là où stationnaient les troupes : sur le Danube et le Rhin en particulier. Les transferts des légions ont contribué à la propagation de ce culte ; mais les mystères attiraient aussi tous ceux qui, comme les militaires, étaient arrachés à leur milieu d'origine et qui cherchaient l'assurance d'un compagnonnage. C'est pourquoi, Rome et son port Ostie, où affluaient les déracinés du monde entier, comptaient un grand nombre de *mithraea*. En revanche, on en trouvera peu dans les provinces où les structures traditionnelles de la société demeuraient solides.

Le mythe de Mithra et sa signification restent dans une ombre encore plus épaisse que celle des cavernes où il était vénéré. La raison en est simple : la croyance étant secrète, les écrits qui l'exposaient, destinés aux seuls initiés, sont perdus. Il ne nous reste que les images qui, tout en illustrant l'histoire du dieu, sont obscures ou équivoques pour qui n'a pas subi l'initiation. Comme nous, précisément.

Mithra n'avait apparemment pas de parents : il est sorti tout fait, son bonnet phrygien compris, d'un rocher. Nous le voyons recueillir l'eau d'une roche en tirant une flèche, puis chasser un taureau qu'il finit par maîtriser pour le porter sur son dos jusqu'au caveau où il le tue d'un coup de poignard. Des animaux, dont le chien, le scorpion et le serpent, vont boire le sang de l'animal. Mithra, cependant, arrache la couronne du dieu Soleil, qui se met à genoux devant lui, pour se faire ensuite inviter à partager un repas servi sur la peau du taureau. Tout cela n'est pas très clair, on en conviendra. Notre connaissance du mithriacisme peut être comparée à celle

que pourrait avoir du christianisme un chercheur exotique, ignorant de la Bible, qui aurait seulement étudié les portails de nos cathédrales gothiques.

Les scènes de mise à mort du taureau existent par centaines, toutes inspirées par un seul modèle sculptural remontant peut-être à un artiste actif à Rome au 1^{er} siècle après Jésus-Christ. C'est peu après, vers l'an 80, qu'un poème latin fournit la première mention de Mithra et de son taureau. Selon la plupart des chercheurs contemporains, les mystères auraient été inventés de toutes pièces par quelque penseur, qui aurait marié le mythe d'un ancien dieu iranien avec l'astrologie hellénistique pour fonder une entité essentiellement nouvelle. Cependant, les spécialistes ne sont pas d'accord sur les ingrédients de cette concoction savante, même s'ils récusent généralement la théorie déjà ancienne de Franz Cumont, qui semblait définitive en son temps. Cumont croyait notamment que les mystères ont vu le jour en Asie Mineure, sous l'influence des mages iraniens établis là-bas depuis des siècles. Ce serait donc une religion orientale adoptée et propagée en Occident, alors que la recherche récente y voit plutôt une invention occidentale qui prétendait à une origine orientale.

Il faut dire que les monuments mithriaques proviennent dans leur grande majorité des provinces européennes de l'Empire, alors que l'Égypte, la Syrie et l'Asie Mineure elle-même n'ont à montrer que de très rares exemples. Quant à l'Orient plus lointain, il n'y en a simplement aucune trace. L'ancien dieu iranien Mithra, justicier et garant des contrats, n'avait rien à voir avec le meurtrier de taureau ni avec d'autres traits caractéristiques du Mithra romain.

En Syrie, on ne connaissait encore récemment que le *mithraeum* de Doura Europos, qui servait aux soldats de la garnison, et dans lequel d'intéressantes peintures ont été conservées. À part cela, seulement

trois petits bas-reliefs représentent l'immolation du taureau, deux de Sia au sud du pays, le troisième, très fruste, trouvé tout à fait au nord, dans la vallée de l'Afrin. Tous les trois sont arrachés à leur contexte d'origine. Il faut ajouter un ensemble de sculptures provenant de Sidon (aujourd'hui au musée du Louvre); nous ne possédons qu'un récit très vague de cette découverte du *xix^e* siècle. Le lot a été dédié par un certain Flavius Gerontios en l'an 500 de l'ère locale, soit 389 après Jésus-Christ. À l'époque, l'empereur Théodose interdisait la pratique des derniers cultes païens, ce qui a sans doute incité Gerontios ou ses compagnons à murer leur antre mithriaque. Comme les autres provinces d'Orient, la Syrie paraissait peu attirée par Mithra et ses mystères.

La surprise a donc été de taille lorsqu'une nouvelle grotte a été mise au jour en Syrie. Elle est apparue sous une église fouillée vingt ans plus tôt par Maria Teresa et Pierre Canivet dans le petit village de Huarté, situé sur une colline calcaire à quinze kilomètres de la ville antique d'Apamée, sur l'Oronte. La grotte a été éventrée et remblayée dans les dernières années du *iv^e* siècle par les bâtisseurs de l'église. Ils ont cependant laissé en place une bonne partie des peintures qui ornaient ses parois.

À l'appel de la Direction générale des Antiquités, j'ai formé, en 1998, une équipe d'archéologues et de restaurateurs polonais qui s'appliquent depuis quatre saisons à sauver les peintures mithriaques dans leur contexte d'origine. Nous avons pu établir que la dernière couche de peinture date de la fin du *iv^e* siècle. Jusqu'à cette date tardive, les initiés se rassemblaient dans la grotte, éclairée par des lampes en terre cuite et en verre, pour leurs repas comprenant, d'après les ossements récupérés, des poulets et des brochettes de mouton et de porc. Ils pouvaient contempler

autour d'eux des scènes mythiques, dont plusieurs entièrement nouvelles pour nous.

Lorsqu'il descendait un escalier pour pénétrer dans la grotte, l'initié se retrouvait dans un vestibule utilisé comme cuisine, comme en témoignent les traces de suie sur les parois, ainsi que les tessons et les cendres relégués dans un recoin. En face de la porte, un lion peint sur un mur de partition garde le passage vers une autre pièce, dans laquelle d'autres lions dévorent de petits personnages noirs. Sur un côté, le portail introduisant dans la salle de banquets est flanqué de deux cavaliers vêtus de riches habits brodés à la façon palmyrénienne, mais qui sont d'origine iranienne. Chacun se tient debout devant sa monture et l'un d'eux au moins tient en chaîne un petit personnage noir tout nu à deux têtes. Il semble que ces personnages noirs ne sont pas quelques Africains de fantaisie, mais plutôt des démons malfaisants à qui l'accès aux mystères est défendu par les forces du Bien. Dans la salle principale, se trouvent une niche surélevée (vide dans ce cas) et plusieurs autels, comme c'est le cas dans pratiquement tous les *mithraea* du monde romain; mais le décor pariétal est pour une bonne part inédit. Parmi les tableaux qui ornent les parois, une scène saisissante qui représente, semble-t-il, l'assaut de la Lumière contre la Cité des Ténèbres est remarquable. Un rempart y est figuré, défendu par des monstres sous la forme de têtes noires et hirsutes sans corps, alignées sur le sommet du mur. L'une des têtes se tient en bas, près d'une porte béante noire. Elles sont frappées chacune par un rayon de lumière venant d'en haut. D'autres tableaux courent autour de la pièce et représentent des motifs déjà connus du répertoire mithriaque: le combat de Zeus contre des géants anguipèdes (à jambes de serpents), comme dans le mythe hellénistique des ori-

gines du monde; la naissance de Mithra, qui sort du rocher; Mithra enfant entre les branches d'un arbre; Mithra portant le taureau sur son dos; l'im-molation de l'animal; l'hommage du dieu Soleil à qui sa couronne est arrachée; Mithra en cavalier chasseur. Pour la plupart, ces scènes sont mal conservées et nous sommes en train de tenter des restitutions virtuelles par l'ordinateur. Un tableau est plus complet avec des animaux poursuivis par le chasseur, dans lequel on distingue un oryx, un sanglier, une panthère, un ours... Une composition semblable a été trouvée dans le *mithraeum* de Doura Europos.

L'analyse de cette riche iconographie prendra encore du temps. En outre, plusieurs sujets sont tout à fait inconnus, comme les meilleurs spécialistes consultés me l'ont confirmé. La question majeure est de savoir s'ils sont inédits par le simple hasard de la conservation des monuments ou s'ils sont uniques, voire particuliers à la région. Au vu de la masse considérable des documents connus ailleurs, c'est plutôt la particularité locale qui se profile.

À ce propos, il faut remarquer que la confrontation du Bien et du Mal, sujet apparent de nos tableaux qui ne trouvent pas de parallèles dans le répertoire mithriaque jusqu'ici connu, est un thème fondateur de la pensée religieuse iranienne, telle que nous la connaissons dans sa formulation zoroastrienne. Qui plus est, les Iraniens ont développé une démonologie complexe, où les monstres divers sont souvent noirs. Avec le costume persique des cavaliers qui gardent l'entrée de la salle des réunions, nous nous rapprochons encore du monde iranien.

Les fervents de Mithra en Syrie ont-ils préservé une version du mithriacisme plus proche des croyances iraniennes que celle généralisée en Occident? Faudrait-il donc revenir aux idées de Franz

Cumont? Ou bien, les évidents emprunts iraniens à Huarté n'expriment-ils qu'un phénomène isolé et tardif, un syncrétisme sans passé et sans avenir? Autant de questions qui attendent une réponse.

MICHEL GAWLIKOWSKI